

## Ciné-Bulles

### Entretien avec Guillermo del Toro

Sandrine Fillipetti

---

Volume 12, numéro 4, automne 1993

URI : [id.erudit.org/iderudit/33944ac](http://id.erudit.org/iderudit/33944ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Fillipetti, S. (1993). Entretien avec Guillermo del Toro. *Ciné-Bulles*, 12(4), 22-23.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)



Guillermo del Toro

## «Au cinéma, le vampire est avant tout un étranger, un inconnu.»

Guillermo del Toro

par Sandrine Fillipetti

Qui dit vampire évoque inmanquablement les noms désormais classiques de Max Schreck, Bela Lugosi, Christopher Lee, Terence Fisher ou de la Hammer Films, ainsi qu'un certain nombre de clichés incontournables: le monstre a des yeux plus blancs que nature et des incisives engageantes, il se replie dans l'obscurité froide et humide d'un château en ruines et ne sort de son tombeau que pour guetter l'assoupissement d'une belle et vierge jeune fille, lui assurant repas du soir et esclave pour l'éternité.

Que l'on se rassure, *Cronos* de Guillermo del Toro n'appartient que de très loin au mythe et n'offre pas la mille-et-unième version de la chose aux dents pointues surgie des ténèbres. Le vampire n'y a en tous cas pas les canines attendues, il n'est pas come mais brocanteur, et vit en sa qualité de respectable grand-père du nom de Jesus Gris au sein de sa paisible petite famille dans un quartier de Mexico. De plain-pied avec la réalité. Il n'y a là ni pont à franchir, ni vierges soumises, ni pieux libérateur. La logique du genre est en totale déroute.

**Ciné-Bulles:** Comment a germé l'idée de *Cronos*?

**Guillermo del Toro:** C'est une idée qui a eu de multiples points de départ. Je collectionne les livres d'horreur depuis que j'ai commencé à en lire, dès l'âge de quatre ou cinq ans. Au stade actuel, ma collection doit approcher les 3000 volumes. En ce qui concerne les vampires, auxquels je voue un intérêt particulier, je dois posséder une centaine de documents, parmi les textes-clés du vampirisme.

Deux de ces textes ont été particulièrement révélateurs pour moi, *The Vampire in Europe* et *Vampire, his Kith and Kin*, ce dernier écrit par un érudit de l'occulte, qui plus est un révérent qu'aucune Église n'a jamais connu. Il a écrit dans l'un de ses livres que le vampire, dans la tradition de la légende européenne, est d'abord venu pour détruire la famille, puis s'est infiltré dans la société. J'ai alors trouvé intéressant de poser le cas d'une famille portant un vampire en son sein, et de voir de quelle manière ses membres pouvaient réagir. Au cinéma, le vampire est avant tout un étranger, un inconnu. Je voulais voir ce qui pouvait se passer quand les données sont inversées, quand on l'aime dès le départ.

Deux autres textes ont été autant de détonateurs. Le premier concernait l'avènement de la mécanisation au XVI<sup>e</sup> siècle, la fièvre des mécanismes d'horlogerie et des jouets qui en découlaient. Quant au second — je suis un «afficionado» d'entomologie et de démonologie —, c'était un livre sur les tiques et les araignées, et j'ai pensé: voilà des vampires parfaits. Tout est ainsi venu progressivement, porté par une multitude de petites choses, ainsi que par des années et des années d'immersion dans le monde de l'horreur.

**Ciné-Bulles:** Pourquoi faire d'un insecte le moteur du rouage?

**Guillermo del Toro:** Je pense qu'il est la représentation parfaite du vampire, pour beaucoup de raisons. Les insectes sont à même de contrôler leur métabolisme. Ils peuvent vivre, si ce n'est une éternité, du moins de longs laps de temps sans se nourrir, et quand vient le moment de se sustenter, cela ne leur pose aucun problème. Beaucoup d'espèces sont nocturnes, ne vivent que pour se nourrir et se reproduire, ce qui ne les rend pas toujours perceptibles aux êtres humains. Et puis ils sont si lisses qu'ils en semblent infroissables...

Alors je me suis dit, prenons un insecte qui ait la capacité d'hiberner, et créons une maladie, disons parente de la maladie du sommeil. Les insectes ont cette capacité de sécréter eux-mêmes leurs armes. Une araignée, une minuscule araignée peut tuer. Une ridicule petite mouche peut provoquer la maladie du sommeil, un moustique transmettre la malaria. Ce sont de très petits et très puissants laboratoires de matière génétique, de démons biologiques.

Si ces insectes sont capables de maîtriser la durée de leur vie ou de produire un changement dans le métabolisme de l'être humain, eh bien ils s'apparentent au vampirisme.

Producteur de *Dona Herlinda et son fils*, de Jaime Humberto Hermosillo (1985), responsable des effets spéciaux et du maquillage pour *Cabeza de Vaca* de Nicholas Echevarria (1990), Guillermo del Toro a réalisé trois téléfilms. *Cronos* est son premier long métrage, il a obtenu neuf prix décernés par l'Académie des arts et des sciences cinématographiques de Mexico. Il a également gagné le Prix du meilleur premier long métrage décerné par la Semaine de la critique au Festival international du film de Cannes.



# Entretien avec Guillermo del Toro

**Ciné-Bulles:** *Considères-tu Cronos comme un film d'horreur ou l'apparentes-tu à un autre genre?*

**Guillermo del Toro:** Je pense que c'est bien plus qu'un film d'horreur; je crois que mon film est beaucoup plus tendre que les films d'horreur traditionnels. Parce qu'il s'agit d'un homme qui perd tout et à la fin retrouve son âme. C'est pour moi une histoire magnifique. Je crois que le meilleur véhicule est le fantastique parce que cela m'a permis de créer des images comme celle où l'on voit cet homme de 70 ans lécher du sang sur le sol. Qui est pour moi le symbole parfait. J'entends pour le film, dans le sens où cela renvoie au vampire.

**Ciné-Bulles:** *Comment travailles-tu avec tes acteurs? Répètes-tu beaucoup avec eux ou les laisses-tu relativement libres, à deux doigts de l'improvisation?*

**Guillermo del Toro:** Je leur prépare des documents de travail expliquant le type de personnage auquel ils ont affaire, son expérience, sa biographie, etc. Après cela je fais beaucoup de lectures avec eux, sans répéter. Les répétitions font perdre aux acteurs toute leur spontanéité, ce qu'il y a de plus précieux. Beaucoup de prises dans le film sont des premières prises.

Pour ce qui est de l'improvisation, je n'y suis pas particulièrement favorable, je trouve qu'elle sert rarement un film. Pour ma part je donne un transparent très précis de la scène à tourner. L'improvisation vient seulement après, et seulement s'il s'agit d'une réelle amélioration.

**Ciné-Bulles:** *La situation sociale du personnage principal est particulièrement intéressante.*

**Guillermo del Toro:** Le film tente d'inverser totalement les clichés du film d'horreur. À tous les niveaux.

En tant que maquilleur professionnel, j'ai toujours refusé de travailler sur des films qui enlaidissent une femme à plaisir. Je crois que la femme a suffisamment de problèmes à gérer pour qu'on n'ait pas à créer des films imbéciles où les femmes sont des victimes. Les enfants sont également des victimes dans les films d'horreur. Je déteste cela. Les enfants ont assez d'histoires comme cela. Les enfants sont toujours dépeints, tout comme les femmes, comme des êtres qui crient pour un rien.

**Ciné-Bulles:** *Te sens-tu proche d'autres cinéastes latino-américains dans ta façon de filmer?*

**Guillermo del Toro:** Si je devais me trouver un lien avec quelqu'un, je choisirais Jodorowski. Paul Leduc est également très baroque. Je n'ai pas un style particulièrement latino-américain, c'est simplement ma façon de mettre des événements en scène. Le film est par ailleurs très latino-américain, et surtout très mexicain sous certains aspects, notamment dans la façon dont les choses les plus terribles se passent et surtout sont perçues: avec désinvolture. Nous avons là un type qui tue, qui boit du sang, lèche le sol, meurt puis ressuscite, tombe en putréfaction, le tout sous les yeux de sa petite-fille qui reste de marbre, imperturbable. Seul un enfant latino-américain pouvait réagir comme cela.

**Ciné-Bulles:** *Comment définis-tu ton style?*

**Guillermo del Toro:** Je ne sais pas trop. Je pense qu'il est inhabituel. J'aurais tendance à penser que c'est une façon moderne de tourner ce type d'histoire, mais dans le même temps les mouvements de caméra sont très classiques. C'est un drôle de mélange.

Les puristes ne l'apprécieraient pas parce que ce n'est pas un film latino-américain traditionnel, ce n'est pas un mélodrame pimenté sur des gens qui vivent une vie malheureuse. Quant aux puristes du film d'horreur ou de la comédie, ils risquent de ne pas apprécier le mélange.

Je suis un peu marginal. De fait je ne m'attends pas à être reconnu... ni à obtenir prochainement la Palme d'Or! ■



Federico Luppi (Jesus Gris) dans *Cronos*

## **Cronos**

35 mm / coul. / 95 min /  
1992 / fict. / Mexique

**Réal. et scén.:** Guillermo del Toro

**Image:** Guillermo Navarro

**Son:** Fernando Camara

**Mus.:** Javier Alvarez

**Effets spéciaux:** Laurencio Cordero

**Mont.:** Raul Davalos et Paul O'Bryan

**Prod.:** Bertha Navarro et Arthur H. Gorson - Iguana Productions

**Int.:** Federico Luppi, Ron Perlman, Claudio Brook, Margarita Isabel, Tamara Shanath